

| | |
|---------------------|--|
| Zeitschrift: | Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera |
| Herausgeber: | Schweizerische Gesellschaft für Geschichte |
| Band: | 11 (1992) |
| Artikel: | L'émigration tessinoise en Australie et en Californie |
| Autor: | Cheda, Giorgio |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-1078166 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'émigration tessinoise en Australie et en Californie

par Giorgio Cheda

Problèmes structuraux: l'émigration temporaire et la longue durée

Comme chacun le sait, le Tessin est dépourvu de centre universitaire, d'archives modernes et bien structurées, de possibilités concrètes de travail en équipe avec un minimum d'aide financière de la part des administrations publiques. Tous ces facteurs limitent obligatoirement le champ d'investigation de l'historien du dimanche que je suis. Pour mon compte, je ne ferais pas de distinction entre histoire locale et histoire générale. Ce qui est important, c'est la prise de conscience de la réalité tessinoise dans l'espace et dans le temps: un petit territoire avec sa propre histoire qui, évidemment, s'inscrit dans l'histoire générale. L'historien travaillant dans ce microcosme doit nécessairement suivre les travaux des laboratoires de recherche chevronnés où sont expérimentées les méthodologies les plus sophistiquées de l'histoire sérielle, de la démographie historique, etc.

Les voies nouvelles ouvertes par l'apport des "Annales" en France au cours de ces dernières décennies ne peuvent laisser indifférent le dilettante, aussi peu ambitieux soit-il, désireux de valoriser des documents inédits, car elles lui permettent de mesurer la portée culturelle d'une nouvelle approche historique.

L'enseignement de Fernand Braudel concernant la longue durée et la contribution des sciences sociales à la compréhension historique sont désormais indispensables à quiconque est décidé à approfondir les problèmes passionnants de l'histoire locale.

Disons avant toute chose que l'histoire de l'émigration est indissociable de celle de l'immigration. L'immigration et l'émigration sont des composantes importantes de notre histoire: Romains, Longobardi, Walser, familles lombardes établies dans les vallées alpines et pré-alpines pendant les siècles de l'âge moderne pour fuir les épidémies catastrophiques qui frappaient surtout les centres. Immigration de bûcherons bergamasques et piémontais venus en grand nombre à par-

tir de la moitié du siècle dernier déboiser les forêts patriciales pour le compte d'employeurs locaux; ou encore plus récemment, l'arrivée dans un patrimoine démographique très appauvri par l'émigration de masse, de nombreux étrangers venus remplacer dans les métiers les plus rudes la main-d'œuvre indigène, de plus en plus attirée par les emplois du secteur tertiaire.

Il convient de souligner - ne serait-ce qu'en passant - l'importance que revêt pour notre économie l'émigration d'artisans, humbles travailleurs des professions les plus variées; et l'émigration artistique avec les implications complexes des ateliers et des corporations: des Solari et Gaggini à la fin du Moyen Age aux plus de deux mille maîtres qui ont quitté le Sottoceneri pour les chantiers de construction de la Renaissance et de l'époque baroque en Pologne aux XVI^e et XVII^e siècles. Une histoire rigoureusement documentée des créations extraordinaires des Maderno, Borromini, Fontana, Trezzini, Gilardi, etc., mais aussi des milliers de simples plâtriers, stucateurs, tailleurs de pierre, etc. nous aiderait à mieux comprendre pourquoi notre passé est intimement lié à celui de l'Europe. Une synthèse fondamentale de ce genre nous permettrait de mieux situer le Tessin et ses liens structuraux avec la Lombardie et le monde alpin.

Ce qui intéresse le plus l'historien qui cherche à comprendre la lente évolution des siècles passés est le non-devenir des paysans émigrés en relation avec l'évolution - souvent très rapide - des régions les plus dynamiques de l'Europe, et par conséquent, le rapport dialectique complexe entre centres et périphéries, culture intellectuelle et culture populaire.

C'est l'histoire presque figée des conditions imposées par l'économie, la démographie et la culture. Quand et pourquoi le rendement agricole a-t-il augmenté? Quelle était la proportion de céréales pauvres cultivées sur place et de céréales plus noble importées de Lombardie et payées avec les versements effectués par les émigrants? La persistance d'une très forte émigration entre le XVI^e et le XX^e siècle démontre, à l'envi, que la vie ne put prospérer dans les régions de montagne que grâce au soutien financier provenant régulièrement de la bourse des émigrants.

Quant le mariage tardif s'est-il instauré dans les vallées tessinoises, cette "stérilisation" temporaire et indolore (mais tributaire de graves inhibitions, ainsi que le démontre l'histoire de la sexualité) du poten-

tiel reproductif qui s'est répandue plus tard dans tout l'Occident chrétienisé? Les rares analyses démographiques effectuées en épluchant patiemment la formidable et très riche source de renseignements historiques constituée par les "Status animarum" nous apprennent que déjà au XVIIe siècle, les filles mariaient en moyenne à 24 ans et les jeunes gens après 25 ou 26 ans. C'est la preuve mathématique que, dans le monde alpin comme dans l'Europe plus évoluée du nord, entre la fin du Moyen Age et le début de l'ère moderne, la moyenne d'âge du mariage avait augmenté d'une dizaine d'années, rendant ainsi possible un contrôle des naissances sûr et, par conséquent, un énorme investissement pour l'éducation; c'est, en somme, une caractéristique de la civilisation occidentale. La diffusion précoce et minutieuse d'un système scolaire efficace, financé surtout par les économies réalisées grâce à l'émigration, en est la démonstration historique la plus éloquente.¹

Les actes notariés

Ma recherche de documentation c'est orientée dans diverses directions; la voie classique des archives publiques et celle, inédite et peu utilisée des "archives" privées où il a été possible de trouver des renseignements très précieux pour connaître à fond l'histoire des pauvres gens. Je me permets d'illustrer brièvement deux séries de documents: les contrats d'émigration et les lettres.

Des 2000 Tessinois partis entre 1853 et 1855 pour l'Australie, environ 1700 provenaient des districts de Locarno et du Val Maggia. Il était donc assez facile d'imaginer l'importance qu' assumaient alors les contrats d'émigration stipulés entre les agences et ces naïf chercheurs

¹ Au Tessin, beaucoup d'écoles furent soutenues financièrement par les émigrants de toute l'Europe entre la fin du XVIe et le début du XIXe siècle. Pour pouvoir communiquer avec sa famille, l'émigrant devait savoir écrire. C'est pourquoi il faisait en sorte que les nouvelles générations ne restent pas analphabètes. Sur le thème de l'école avant les réformes de Stefano Franscini, cf. l'ouvrage de Sandro Bianconi *Alfabetismo e scuola nei baliaggi svizzeri d'Italia* in "Archivio Storico Ticinese", 101, mars 1985, pp. 5-28

d'or. C'est pourquoi je me mis à dépouiller systématiquement tous les actes de la quarantaine d'avocats - notaires des deux districts pour rechercher les actes des prêts hypothécaires et les contrats d'émigration. Ce travail de bénédiction me permit d'obtenir non seulement des données d'état-civil sûres, mais aussi de remplir les fiches de presque tous les émigrants avec des indications précises indispensables à la compréhension des mécanismes d'exploitation adoptés par les agents d'émigration. Cela a également permis de connaître les bailleurs de fonds, d'examiner le rôle des agences d'émigration dans le recrutement, l'action des communes garantes des prêts, et de mesurer le degré d'analphabétisme des émigrants.

Le problème était le suivant: comment les émigrés pauvres ont-ils pu trouver l'argent nécessaire pour payer leur voyage jusqu'à Melbourne qui correspondait, à cette époque, à 300 journées de travail d'un ouvrier, ou à la valeur de 10 vaches?

En dépouillant systématiquement les actes notariés entre 1854 et 1858, j'ai pu, entre autres, connaître exactement les importantes questions financières liées à la saignée en hommes et en capitaux.

Grâce aux multiples données provenant de la même source il a été aussi possible de connaître la part de l'aide communale et la part des prêts d'origine privée, situer de façon précise les créanciers qui ont prêté l'argent aux communes, la valeur des biens hypothéqués par les émigrants et, dans quelques cas, les opérations de vente de biens immobiliers pour rembourser la dette quelques années après le départ des émigrants.

On sait que même chez de simples paysans-émigrants, beaucoup de moments importants de la vie se sont scellés dans des cabinets de notaire et ont été fixés dans des actes; contrats de mariage (surtout dans la classe moyenne), contrats d'achat et de vente, prêts hypothécaires, testaments, etc. Par conséquent, les actes notariés sont très utiles pour connaître la distribution et la mobilité démographique et patrimoniale, les diverses classes sociales et catégories professionnelles qui composaient la société et le niveau économique correspondant, ainsi que quelques aspects de la psychologie sociale et de la vie religieuse. Tous ces facteurs forment une véritable synthèse des conditions de vie pendant une période déterminée, en quelque sorte un profil de la société et mériteraient par conséquent d'être examinés avec plus d'attention et de sensibilité par l'historien.

Les lettres des émigrants

Une autre source de renseignement, très riche et captivante, est constituée par les lettres des émigrants; elles sont utiles non seulement pour reconstituer avec force détails les modalités de l'émigration, mais aussi pour déterminer les problèmes complexes liés à la connaissance de l'histoire des mentalités.

C'est grâce à la précieuse collaboration désintéressée de centaines de familles que je suis parvenu à les retrouver et à les faire connaître.

Mes expériences dans ce domaine s'étalent désormais sur une vingtaine d'année et une collection de millier de lettres de Tessinois de toute les parties du monde me permettent d'affirmer qu' elles constituent une source de renseignement privilégiée et presque inépuisable pour connaître les innombrables aspects de la culture matérielle des populations paysannes, souvent ignorés par l'histoire: on y retrouve les gestes répétés quotidiennement, l'alimentation frugale dans les vallées tessinoises et plus abondante dans la terre d'adoption fertile d'outremer, ainsi que les luttes interminables liées fatalement à toutes les successions héréditaires. Les outils, l'importance des animaux, des machines et de la terre, la complémentarité du travail entre les membres de la famille, les rapports entre les hommes et les choses, les patrons et les serviteurs, entre l'homme et la femme, etc. permettent d'analyser les problèmes liés à l'histoire de la mentalité collective des paysans tessinois sur de longues périodes.

Il s'agissait fondamentalement d'un phénomène de réhabilitation culturelle de ces "pauvres papiers" que les transformations économiques et la mobilité sociale et géographique de ces dernières années avaient presque complètement dissociés de la vie familiale. A l'état embryonnaire, l'examen de cette correspondance permet de récupérer une culture alternative et d'approfondir des thèmes et des valeurs trop souvent exploités nostalgiquement, ou pour la consommation touristique, ou pis encore, speculative dans le sens péjoratif du terme. Ce que je suis parvenu à récupérer, à transcrire et à publier n'est qu' une partie minuscule de l'immense patrimoine culturel représenté par les milliers de lettres des gens du peuple encore ignorées, avec d'autres papiers jaunis, dans les habitations traditionnelles paysannes.

Les vallées alpines du XIXe siècle étaient des réservoirs inépuisables pour l'exportation à bas prix d'hommes et - en partie du moins - de

leurs économies, ainsi que des principaux produits de la terre: bois, bétail et produits laitiers.

En étudiant l'histoire à travers les documents que les classes populaires ont produits (et les lettres nous aident indubitablement dans ce domaine) on comprend très bien que le long dépérissement des montagnes, causé par l'hémorragie migratoire, est également dû au fait que l'émigration a contribué beaucoup plus que l'on ne pense à nourrir la ville et à engraisser une bourgeoisie pas toujours aussi active que l'on voudrait le faire croire. Des notables et hommes politiques sans scrupules, liés au monde bancaire, ont ainsi pu promouvoir des investissements financiers néfastes pour l'économie régionale. Et ce sont justement les lettres qui nous renseignent sur les taux d'intérêt éhontés que certains "speculateurs" citadins pratiquaient sur les économies des émigrants: argent prêté à d'autres habitants de la vallée désireux de s'expatrier, à des taux hypothécaires frisant l'usure. Et que dire des faillites bancaires qui ruinèrent de très nombreuses familles d'émigrants, au pays et à l'étranger?

Mais le XIXe siècle européen représente l'apogée de la civilisation paysanne. Après des siècles de pauvreté, de luttes pour survivre, on assiste à une amélioration progressive du niveau de vie dans les classes restées pauvres jusqu'ici. L'alimentation ne constitue plus l'objectif unique du travail; peu à peu, de nombreuses familles des vallées alpines accumulent de plus en plus de richesses qui permettent à beaucoup de leurs membres une ascension sociale assez rapide. Et là aussi les lettres publiées offrent de nombreux témoignages qui permettent de mesurer statistiquement les lents progrès économiques des familles tessinoises qui alimentèrent l'émigration en Californie: témoignages confirmés, par ailleurs, par la multiplication au XIXe siècle des objets relativement coûteux d'art populaire, de l'amélioration très nette de la qualité des constructions rurales, par l'apparition - pour la première fois dans l'histoire des classes sociales pauvres - d'un mobilier représentant un investissement financier comme, à des époques précédentes, ce fut le cas pour la bourgeoisie citadine et rurale.

Au sujet des rapports entre hommes et femmes, les documents épistolaires éclairent abondamment la présumée suprématie du mâle, très mitigée par la réalité qui voyait la femme à la tête de la famille et de l'entreprise. On assiste à un développement contradictoire de la condition féminine: d'un côté on voit s'accélérer l'émancipation de la

femme qui doit se charger des responsabilités de chef, mais de l'autre, les conditions de travail et de vie en général s'appauvrissement à cause de l'absence du mari et des fils ayant atteint leur majorité.

En lisant avec attention et émotion des centaines de lettres, on voit défiler - dans une continue juxtaposition des aspects de la vie quotidienne et des traditions qui l'influencent - une infinité d'hommes et de femmes, de jeunes et de vieux, de parents et d'enfants, de travailleurs et de personnes à charge. Nombreux sont les arguments chers aux passionnés d'histoire économique et démographique: le travail, la famille, l'instruction, la vie sexuelle, la maladie, l'alimentation, les accidents de travail, etc. Ces thèmes se situent à mi-chemin entre l'histoire biologique et l'histoire mentale, entre la nature et la culture; ils n'ont pas encore été étudiés de près - du moins au Tessin - précisément cause de l'absence de classification documentaire systématique. La lecture critique d'une telle quantité de témoignages directs permet de tisser un riche canevas d'attitudes psychologiques, au fond très secrètes, qui peuvent être plus facilement confiées, à la discréption d'une enveloppe scellée et qui se retrouvent rarement dans d'autres documents historiques. Il s'agit d'attitudes face à la vie, à la mort, au travail, à la séparation plus ou moins définitive des membres de la famille et qui laissent transparaître nombre de comportements, auxquels les historiens n'auraient pas accès par d'autres voies.

Il a ainsi été possible de récupérer la tradition orale, la dimension religieuse, les horizons culturels, les schémas mentaux et les représentations de la vie collective d'une société paysanne aujourd'hui définitivement disparue.

Le monde paysan est un univers unitaire, façonné par les dures nécessités économiques, par les affections familiales, par les tensions sociales, par l'amour et la haine toujours présents dans le cœur de l'homme et dans toutes les couches de la société.

C'est la raison pour laquelle les lettres constituent une vaste toile de fond qui conserve les trésors de la mémoire collective des protagonistes d'une page importante de l'histoire tessinoise. Notre identité culturelle participe aussi de ces témoignages individuels et de groupe, en même temps privés et publics. La force narrative, le chatoiement des couleurs, la spontanéité des sentiments, le sens aigu du travail et du devoir qui apparaissent à tout moment dans les milliers de lettres provenants de tous les coins du monde où ont travaillé des Tessinois nous

aident à connaître et à mettre en valeur cette identité que nous avons failli perdre au cours des années folles de la consommation la plus effrénée et des innovations techniques les plus absurdes.

En vue de poursuivre l'élaboration d'une histoire parallèle, différente de celle d'aspect le plus souvent idéologique, empreinte de positivisme et truffée d'anecdotes, il vaut la peine d'analyser soigneusement les documents issues de l'intérieur de cette classe paysanne, que l'organisation croissante du marché mondial transforma d'abord en émigrants, puis - du moins pour certains d'entre eux - en petits entrepreneurs, en commerçants et même en financiers. Les lettres nous dévoilent les signes caractéristiques de leur culture et de ses liens avec la culture bourgeoise à laquelle, consciemment ou non, plus d'un aspirait. Certes, l'émigration tessinoise en Californie ne connut pas la phase d'agriculture prolétarienne qui fut dans une grande mesure le lot des Italiens aux Etats-Unis. Elle fut plutôt l'occasion d'une rapide ascension sociale rendue possible par la constitution de capitaux considérables investis dans l'aquisition de terrains, dans le commerce et dans la formation professionnelle nécessaire pour accéder aux postes de responsabilité de la vie économique et sociale.

Les lettres émigrés mettent en évidence que l'achat de paturages et de terre cultivables en Californie fut essentiellement le fait de l'initiative individuelle; l'émigré profitait de la possibilité momentanée de procéder à des placements rentables ou de tenter fortune à l'aide d'un prêt hypothécaire, dans l'élevage à la faveur de la demande croissante de produits laitiers et de la bonne réputation dont jouissaient leurs compatriotes en terre américaine. On ne tenta par contre pas d'expériences collectives ni d'aventures proposées et organisées par des groupes, sociétés ou associations divers souvent soutenus financièrement par des banquiers ou des entrepreneurs, comme cela fut le cas dans plusieurs autres colonies helvétiques aux Etats-Unis: citons seulement New Bern en Caroline du Nord, New Glarus dans le Wisconsin, Tell City et Switzerland dans l'Indiana où les noms des localités chargés de patriotisme laissent d'eux mêmes entrevoir les grandes lignes d'un projet plus articulé.²

² Il suffit de citer ici deux récents travaux de synthèse: G. Arlettaz, *Emigration et colonisation suisse en Amérique 1815-1918*, in: "Studi e Fonti", Berne 1979, pp. 7-236; L. Schelbert, *Einführung in die schweizerische Auswanderungsgeschichte der Neuzeit*, publication de la "Rivista storica svizzera", Zürich 1976, 343 p.